

L'Etudiant Japonais



Le pays du "Soleil Levant" abonde toujours en détails fort intéressants.

Qu'on en juge par ce croquis de l'étudiant japonais: "Généralement pauvre et

désirant arriver à quelque chose par l'étude, le Japonais venu de la province commence par choisir une chambre de quatre ou de six nattes. Dans un si petit espace, il n'y a point de place pour un meuble; d'ailleurs l'étudiant n'en a pas. Rien n'est plus facile que de faire l'inventaire de son mobilier.

Prenons-le au moment où, mécontent de son patron d'hôtel qui le nourrit mal et qu'il ne peut payer, il déménage vers un toit plus hospitalier. Il appelle un traîneur de "kuruma" qui charge ses matelas roulés sur son véhicule; puis il lui confie son "kôri", boîte en osier renfermant deux habits râpés et un chapeau éculé; lui, il suit la voiture, portant sa lampe d'une main, son gourdin de l'autre, et une couverture rouge sur les épaules.

Mürger, avec toute son imagination, n'avait pas rêvé d'une bohème si pauvre.

Aussi, une chambre de six nattes étant encore un luxe et pouvant bien coûter un couple de dollars de location mensuelle, les étudiants se groupent deux ou trois ensemble pour occuper le même logis.

Le patron de "geshiku" se rattrape sur la nourriture qu'il sert à ses pensionnaires. Elle varie de cinq à sept yen (2½ dollars à 4½) par mois. Vous pensez quels

menus peut servir un Thénardier japonais pour ce prix-là! En dehors du riz, le reste n'a de nom dans aucune langue.

Bien qu'ils aient le ventre élastique, capable de se serres de plusieurs crans, les étudiants japonais trouvent parfois ces procédés exorbitants et le manifestent en démolissant la cuisine et en brisant tous les ustensiles de leur traiteur.

L'étudiant japonais est généralement travailleur. Depuis l'époque lointaine où les Ito, les Mutsu, les Inoué étudiaient en cachette l'anglais et les livres d'Europe en s'engageant parfois comme boys de cabine sur les vapeurs étrangers, une fièvre de savoir a gagné tout le pays.

L'esprit de fonctionnarisme est né avec les horizons que découvrait la science, il n'est plus un seul paysan pouvant pousser son fils du lycée provincial aux écoles supérieures de Tokio, qui ne le fasse avec le secret espoir d'en faire au moins un "yakunin" (employée de l'Etat). Aussi, ces humbles campagnards sont-ils âpres après la besogne. Témoin, ce jeune homme qui, la nuit, faisait le métier de "karumaya" (déménageur), pour compléter ses frais d'école. D'autres vont distribuer le lait et les journaux de porte en porte, le matin, au point du jour: on les appelle "kugakusei" (les écoliers qui peignent pour apprendre).

Quelques-uns préfèrent se louer comme portiers, ou garçons chez des avocats, des médecins ou des députés; on leur donne la nourriture et le logement, mais comme ils sont pris toute la journée ils ne peuvent fréquenter que les "écoles du soir".